

**EXTRAIT DE « GLAUBENSÄTZE. EIN KRITISCHER KATECHISMUS »
DE GERD THEISSEN. (Traduction : Jean-Marc Tétaz)
*Sur l'expérience dans la foi : Questions 5, 14-18, 36***

5. Quelles sont les bases de la foi ?

La foi a des sources : la Bible et la tradition, l'expérience et la raison¹

LA BIBLE : une bibliothèque de livres, formulés par des êtres humains et sans cesse complétée ; ce n'est pas une conception close, mais une pluralité organisée, le témoignage d'un dialogue avec Dieu et la chance de pouvoir toujours à nouveau recommencer ce dialogue.

LA TRADITION : un trésor contenant de nombreuses idées, un dialogue sur la foi, qui court des Pères de l'Église à la théologie moderne. Ce qui fait ses preuves dans la foi est examiné à la lumière de la sagesse de nombreuses générations, mais est aussi confronté à leurs égarements dans le passé et le présent.

L' EXPERIENCE : rien ne peut remplacer l'éclair de la vérité dans la vie personnelle : l'être et le néant confrontent à Dieu, les lois de la nature reflètent ses pensées, la vie sa volonté, l'amour son essence. L'expérience donne son évidence à la foi transmise par la tradition.

LA RAISON est la capacité d'examiner toutes choses : nous examinons l'expérience au moyen de la tradition, la tradition au moyen de la Bible, la Bible au moyen de la raison. Sans la foi, la raison tend au cynisme ; sans la raison, la foi tend au fanatisme.

Toutes les sources de la certitude jaillissent ensemble dans la Bible : la Bible offre tradition et expérience, sagesse et raison. Elle renvoie ainsi au-delà d'elle-même. Qui veut lui être fidèle ne saurait rester esclave de sa lettre.

14. Quelle est la signification de l'expérience pour la foi ?¹

Rien n'est valable simplement parce que cela a toujours été valable. La Bible et la tradition ne convainquent ni par leur autorité ni par la revendication d'une révélation dont d'autres auraient été l'objet. C'est seulement notre propre expérience qui nous donne la certitude du mystère de l'être :

Comme chaque être vivant, nous sommes enfermés dans les LIMITES DE NOTRE MONDE VÉCU. Mais nous sommes conscients de nos limites. Nous entendons un appel provenant de l'extérieur. Il nous oblige à la vérité, exige le bien, suscite l'aspiration à une beauté qui ne peut trouver à s'accomplir dans le monde. Nous suivons cet appel, mais échouons sur nos limites. Mais parfois, une autre réalité se fraie un passage à travers ces limites : elle se manifeste chaque jour dans l'étonnement sur l'existence du monde.

L'ÉTONNEMENT SUR L'EXISTENCE DU MONDE n'est pas une théorie cosmogonique ; il ne s'agit pas de savoir si le monde est apparu il y a 6'000 ans ou il y a des milliards d'années. On peut en débattre, alors qu'on ne peut débattre du miracle que représente l'existence de quelque chose plutôt que rien. Ce miracle nous inclut avec toutes les choses, des

¹Ces quatre sources sont le carré (« quadrilatéral ») du methodisme, qui remonte dans son principe à John Wesley (1703-1791).

galaxies aux plus petites particules. Il traverse tout, comme une sorte de musique, et nous met également en résonance. Son écho en nous est notre « oui » à la vie.

L'EXPÉRIENCE DU SENS transparaît dans tout ce qui est une raison de dire oui à la vie. Le monde est une île inconnue. Lorsque nous trouvons des tas de pierres qui ne sont pas le produit du hasard, lorsque nous découvrons des chemins qui n'ont été tracés ni par le vent ni par l'eau, nous acquérons la certitude : tout cela a une signification. La religion est une sorte de sensibilité aux signes. Partout, elle découvre un sens possible et le transforme en obligation pour la conscience morale.

Les EXPÉRIENCES DE LA CONSCIENCE MORALE nous confrontent avec des exigences : toutes les choses pourraient ne pas être ou être autrement. Nous pourrions aussi agir autrement. C'est pourquoi nous rendons constamment compte de ce que nous faisons ou ne faisons pas : à nous-mêmes, aux autres et à un tribunal dont le jugement demeurera même lorsque nous-mêmes et les autres n'existerons plus. Ce qui est répréhensible reste éternellement répréhensible ; ce qui est bon est bon pour tous les temps.

L'expérience rend indépendant de l'autorité. Elle donne à tous la même chance de découvrir la vérité. Elle fonde la religion de la nouvelle alliance, dans laquelle personne n'instruira l'autre². L'expérience rend la démocratie possible aussi dans la religion.

15. Comment peut-on faire l'expérience de Dieu ?

L'expérience consiste dans le contact avec la réalité. Nous la ressentons comme une résistance. Mais tandis qu'il est possible de connaître l'origine de tout ce dont nous faisons l'expérience, dans la religion cette origine nous échappe. C'est pourquoi Paul dit à propos de Dieu : « Son être invisible est visible dans ses œuvres »³. La seule chose visible, c'est qu'il est invisible.

Si un être bidimensionnel, capable de regarder dans toutes les directions, mais seulement horizontalement, est atteint verticalement par la lumière, il sent la lumière, mais ne peut en voir la source. Ainsi en va-t-il de l'expérience religieuse : Dieu est présent, et pourtant absent. Il est une présence absente⁴.

Qui reconnaît seulement la lumière présente fait de Dieu une réalité finie. Qui nie la source absente de la lumière nie Dieu. Qui s'ouvre aux deux rencontre Dieu.

16. Quelles formes d'expérience religieuse y a-t-il ?

L'expérience religieuse est la révélation vécue subjectivement, la révélation est son contenu objectif. Dieu se montre sous de multiples formes.

L'expérience religieuse est une INTERPRÉTATION DE CE QUI EST PERÇU : ce n'est pas seulement le soleil qui nous « sourit », toute la réalité devient une personne. Nous entrons avec elle dans un jeu de rôles⁵. Les saisons sont ses scènes et ses actes : Dieu se révèle au printemps comme impressionniste, Il répand des fleurs sur les prés. En été, Il transforme le genévrier en air flamboyant, en automne, Il vaporise des couleurs dans les bois, en

2 Cf. Jr 31,33-34.

3 Ro 1,20.

4 Cf. W. Leidhold, *Gottes Gegenwart. Zur Logik religiöser Erfahrung*, Darmstadt, 2008.

5 Cf. Hj. Sundén, *Gott erfahren. Das Rollenangebot der Religionen*, Gütersloh, 1975.

hiver, la tristesse voile la lumière. L'invisible irradie le visible à partir d'une autre dimension.

Parfois le voile se déchire, l'au-delà surgit par des fentes, dans les expériences de mort imminente. L'heure sonne. Dans des EXPÉRIENCES EXTRANORMALES, ce qui nous est étranger se saisit de nous. Des prophètes font l'objet d'une vocation, des humains se convertissent. Les disciples ont des visions pascales.

Dieu est rencontré dans une EXPÉRIENCE TRANSCENDANTE. « Dans sa lumière nous voyons la lumière »⁶. Chaque expérience présuppose l'existence des choses. Chaque expérience présuppose aussi notre propre existence. Tout pourrait tout aussi bien ne pas exister. Le néant n'envoie pas de signal sensible ; il est pourtant présent dans chaque expérience avec l'expérience.

Finalement naît au-delà des sens l'EXPÉRIENCE MYSTIQUE. Qui lâche prise face au monde, qui laisse derrière soi toute distinction entre ici et là-bas, plus tôt et plus tard, Moi et Non-Moi, celui-là fait l'expérience de l'éternité en un instant, au-delà du temps et de l'espace.

17. Est-il possible de faire une expérience de ce qui dépasse toute expérience ?

L'étonnement devant le fait que quelque chose existe englobe toutes les choses : même les galaxies les plus éloignées et les particules les plus petites, tout ce qui est passé et futur. De tout cela, nul ne peut avoir une expérience directe ! Nous ne pouvons traiter aucune information concernant les galaxies les plus éloignées et les particules les plus petites. Pourtant notre étonnement englobe tout. Il est total.

Nous ne faisons pas l'expérience vive de la totalité des choses, mais seulement de la totalité de notre savoir les concernant. Lorsque nous perdons conscience, *tout* disparaît pour nous. Lorsque nous mourons, *tout* nous sera enlevé. Lorsque nous nous éveillons, le monde tout entier est à nouveau présent. La prière du soir et la prière du matin accompagnent la disparition et la réapparition du monde. Ce seuil est le lieu où se tient la foi : une expérience religieuse est une expérience avec l'expérience. Dans l'expérience religieuse, les conditions de toute expérience sont ébranlées et renouvelées.

Une partie infime du monde nous donne l'occasion de faire l'expérience vive du tout d'une façon nouvelle. Un lever de soleil nous amène à remercier Dieu pour *tout*. Une petite tristesse suffit à nous faire désespérer de *tout*. L'expérience religieuse naît de parties qui représentent le tout pour elle ; elle répond au tout comme si nous étions visés individuellement : tu dois changer ta vie !

18. Quelle signification le langage a-t-il pour l'expérience religieuse ?⁷

6 Ps 36,10. Le verset du psaume signifie à l'origine tout simplement : nous vivons dans la lumière de Dieu ; il a été par la suite interprété au sens où c'est dans la lumière de Dieu que nous connaissons le monde.

7 Cf. l'herméneutique du langage de Gerhard Ebeling (1912-2001), dont les idées fondamentales sont importantes pour moi.

Partout, les traces de Dieu sont perceptibles. Leur origine nous échappe. Notre langue Le désigne par des images. Sinon, nous serions incapables de communiquer une expérience religieuse.

L'image du Dieu caché fait prendre conscience de la frontière entre l'être humain et Dieu.

L'image du Dieu créateur renvoie au miracle de l'être.

L'image des œuvres de Dieu ouvre les yeux sur la plénitude du sens.

L'image de Dieu comme législateur et comme juge convoque des impératifs que nous ne nous donnons pas nous-mêmes : « Tu ne tueras pas ! Tu ne commettras pas d'adultère ! »⁸

Les images de la langue font des expériences religieuses une rencontre avec « Dieu ». Elles nous ouvrent les yeux sur quelque chose que nous ne verrions pas sans leur aide.

Jésus a parlé de Dieu en images et en paraboles. Il devint lui-même l'image dans laquelle l'invisible devient visible. Il nous ouvre les yeux afin de Le reconnaître.

36. Comment faisons-nous l'expérience de Dieu malgré l'échec de notre connaissance ?

Nous sommes enfermés en nous-mêmes. À la recherche de Dieu, nous butons sur une limite. Elle forme comme un mur. Plus elle nous entrave, plus fort est notre désir de la franchir. Les EXPÉRIENCES LIMITES font signe au-delà de nous vers Dieu.

Le même air, la même gravitation, la même vie nous relie néanmoins à tous ceux qui sont derrière un mur. Il en va de même dans le monde : ce qui se trouve derrière ses limites fait partie de la même création. Les EXPÉRIENCES DE L'ÉTAT DE CRÉATURE minent toutes les limites. Tout pourrait tout aussi bien ne pas être ou être autrement. Ces expériences nous relient à tout ce qui est en deçà et au-delà de la limite.

Parfois la limite devient translucide. Nous pressentons dans l'univers une raison supérieure et ressentons son reflet en nous. Nous ressentons dans toute vie une volonté d'exister et entendons son écho en nous. Nous entendons dans tous les êtres humains un TU supérieur. Il attend notre réponse. Les EXPÉRIENCES DU SENS rendent le monde transparent pour Dieu.

Les expériences du sens confrontent avec un « Tu dois ! » et un « Tu as le droit ! ». Là où le sol est sacré règne le commandement : Tu dois changer ! Là où le sol est sacré règne la promesse : Tu as le droit d'espérer ! Le monde change. Les EXPÉRIENCES DE LA CONSCIENCE MORALE donnent à la vie une tâche et un sens.

Toutefois, le mur se fissure de temps en temps de façon inquiétante. Quelque chose d'inconnu franchit toutes les frontières et fait taire tout sens. Une révélation se produit de moult manières, aussi sous la forme du scandale ou de la folie.

8 Ex 20,13-14.